

LE CALCUL DU MATIN AVEC UN C.E.¹

Après la récréation, vers 11 h., nous choisissons un problème libre parmi tous ceux que les enfants apportent. (Nous les imprimons).

En ce début d'année, nous en sommes à nos premiers essais. Voici un problème de Daniel, ou plutôt une histoire :

« Maman me donne 90 F pour acheter une poche de maïs chez Mme Mérignac. Elle me rend 3 F. »

L'intérêt de ce récit me paraît mince. Il ne semble d'ailleurs pas emballer les enfants.

— Daniel : Ça m'a coûté 90 F.

— Non, puisqu'on t'a rendu de l'argent.

— Ça t'a coûté moins.

— 93 F (voilà l'erreur de sens).

— 67 F (voilà l'erreur de numération).

— Le maître : 93 F ou 67 F ?

— Pas 93 ; 93, c'est plus que 90 et le maïs a coûté moins de 90.

— Le maître : Cherchez sur votre mètre.

— 97 (encore l'erreur de numération).

— 87.

— Le maître : Cherchons ensemble.

90 — 3 = 87.

— Maintenant, je le fais « de tête ».

— Et moi avec l'opération ; mais c'est plus long.

— 87 F la poche de maïs.

— Non, dit Daniel : 90 F.

— Il n'a pas compris.

— Je n'ai pas compris.
— Michel : Je vais faire la Madame Mérignac.

— Le maître : Qu'est-ce que tu te dis ?

— « Ce petit, il ne sait pas compter ».

— C'est vrai, j'avais 6 ans et demi.

— Je pèse le blé, je me calcule son prix dans la tête et je lui dis : Donne tes 90 F, je te rends ce qu'il faut : 3 F. C'est pas la peine que je lui dise que c'est 87 F, il ne saurait pas me payer.

— Daniel : Ça y est, je comprends.

Nous recopions la solution sur le cahier. La poche de maïs coûte : $90 F - 3 F = 87 F$.

Ce soir, nous reviserons sur le mètre les nombres autour de 90, ce qui vient avant, ce qui vient après. Nous corrigerons aussi la lettre de Michel aux correspondants de Saint-Philibert-en-Tré-gunc :

« On pepa vou trouvé. Vou pouré pa nou anvoi une quarte. »

Je présume qu'il y aura fort à faire pour améliorer l'orthographe de Michel. Après, nous saurons si Saint-Philibert est plus loin ou moins loin que Roanne. Parce que, à Roanne, Daniel y est allé. 600 km, 2 jours de voyage.

VENDREDI 19 OCTOBRE 1956

Voici ce qu'a recueilli le magnétophone, installé ce matin pour la première fois dans notre classe.

Moi. — Lamarque, à toi.

— Ma mère m'a donné 3 pièces de 5 F et une de 10 F. Elle m'a dit : avec ça, va te chercher le déjeuner. Le boulanger d'en bas m'a donné 3 chocolatines.

— C'est pas possible.

— Si, puisqu'il me les a données.

Moi. — Le boulanger t'a-t-il donné de l'argent ?

— Non.

— 3 fois 5, 15, et 10 : 25 F. C'est le prix juste.

— C'est pas possible. C'est pas juste, à 15 F la chocolatine.

— Le boulanger m'a dit : « Ta mère me donnera le reste. »

Nous tous. — Ah ! bon. On comprend maintenant.

— Les 3 chocolatines, ça coûte : 3 fois 15, 15 et 15 : 30, et 15 : 45 F.

Moi. — Qui sait combien il manquait à Lamarque ?

— 20, parce que 20 F et 25 F font 45 F.

— 20 F. J'ai trouvé ça comme ça.

— Bon, à moi, M'sieur.

... Et Mazer lit son problème...

Au Studio Addéiste, grande salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, Paris-6^{ème}, Dimanche 23 Décembre 1956, à 15 heures,

SCANDALE ET DANGER DES VACCINATIONS

par le Docteur René SOULIER, Secrétaire Général de la Section Médicale de la Ligue Nationale contre les Vaccinations.

L'orateur sera présenté par M. Marcel LEMAIRE, Président de la Ligue.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Une classe de jeunes filles (14 à 17 ans), de Curaçao, étudiant le français, désirerait correspondre avec une classe mixte, âges correspondants, de la région parisienne.

Ecrire à leur professeur de français :

M. T. J. DE JONGE, 14, Joh. V. Walbeekplein, Willemstad (Curaçao).